

## Un génie, deux espoirs et une cloche

Collectif, *Orbite d'approche 1*, sous la direction d'Yves Meynard et de Claude J. Pelletier, Montréal, Les Publications Ianus, 1992, 78 p.

Claude Janelle

Numéro 70, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Janelle, C. (1993). Compte rendu de [Un génie, deux espoirs et une cloche / Collectif, *Orbite d'approche 1*, sous la direction d'Yves Meynard et de Claude J. Pelletier, Montréal, Les Publications Ianus, 1992, 78 p.] *Lettres québécoises*, (70), 35-36.

# Un génie, deux espoirs et une cloche

Une anthologie à risque consacrée à la relève qui tient à moitié son pari.



SCIENCE-FICTION  
& FANTASTIQUE  
Claude Janelle

**L**ES PUBLICATIONS IANUS, dont une partie importante des revenus provient de la vente d'un magazine populaire consacré à la bande dessinée et aux dessins animés japonais, *Protoculture Addicts*, tiré bimestriellement à 6 000 exemplaires, avaient publié une première anthologie de science-fiction en 1989, *Sous des soleils étrangers* qui regroupait neuf écrivains de métier et qui demeure, à mon avis, l'une des meilleures anthologies du genre.

*Orbite d'approche 1*, la seconde incursion de la petite maison d'édition dans le marché du livre, réunit quatre écrivains qui n'ont pas encore publié professionnellement. Pari audacieux, car il n'est pas facile d'imposer de nouveaux noms dans ce domaine. En fait, seul Yves Meynard a déjà une solide expérience de l'écriture puisqu'il a publié une bonne quinzaine de nouvelles depuis 1986. Frédérick Durand et Mario Tessier en sont à leur premier coup d'essai,

tandis que Marc Vaillancourt compte quelques nouvelles seulement à son crédit. Le résultat est forcément inégal.

## Le fruit des promesses déjà

«La rose du désert» vaut toutefois à elle seule le prix d'achat. Yves Meynard s'impose de plus en plus comme le meilleur écrivain de SF de sa génération (il a 29 ans) grâce à sa capacité de renouveler constamment son imaginaire et à la maîtrise de son écriture. Il en fournit encore une fois la preuve avec cette nouvelle habitée par un climat qui rappelle *Le désert des Tartares* de Dino Buzzati. Sur une planète désertique où ils ont abouti en catastrophe douze siècles auparavant, un groupe d'hommes transformés en androïdes attendent ils ne savent plus trop quoi en scrutant le désert. Les jours sont tellement semblables les uns aux autres que ces naufragés ont oublié les circonstances de leur arrivée. L'éternité comme une prison et un châtement, voilà ce qu'ils vivent.

Mais un jour, l'un des leurs, Mashak, revient du désert en hurlant et son cri ininterrompu secoue la petite quiétude de la communauté qui

vit retranchée dans les murs de Manoâr. Mospedeo veut savoir ce qui a fait perdre la raison à Mashak. Il s'enfonce dans le désert afin de découvrir la cause de la folie de son compagnon. Il marche jusqu'à une oasis où il aperçoit le cadavre à demi déterré d'une femme. Des bribes de souvenirs lui reviennent peu à peu tandis que les congénères de la morte se lancent à sa poursuite.

La nouvelle de Meynard est une réflexion grave sur le sens de l'existence. Mospedeo et ses compagnons ne savent plus qui ils sont, pourquoi ils sont là, ce qu'ils attendent. Ils sont la représentation même d'un peuple, à une échelle réduite, qui n'a plus de mémoire et dont l'avenir, par le fait même, n'a plus de signification. Et c'est ce refus de renouer avec le passé que Mospedeo rejettera à la fin quand il suivra le groupe de nomades dans le désert. Ceux-là sont peut-être mortels, mais ils ont encore une raison de vivre.

On aurait pu croire un moment que l'auteur aurait exploité, outre le fait que les uns sont des cyborgs tandis que *les autres* sont humains, la différence fondée sur le sexe, et ce, à la faveur de la découverte du cadavre de la femme. Il y avait là une piste intéressante à explorer pour expliquer le schisme qui s'est produit à bord de la nef douze siècles plus tôt, peu de temps après un grave accident spatial qui a interrompu la mission. Meynard n'en a rien fait, jugeant sans doute que le conflit n'avait rien à voir avec l'opposition entre hommes et femmes et qu'il reposait uniquement sur les valeurs morales de deux groupes. Il a eu raison, je crois. Sinon, il lui aurait fallu écrire un roman.

Telle quelle, «La rose du désert» est une nouvelle superbe, passionnante, servie par une richesse de détails qui réussissent à évoquer avec beaucoup de naturel et à humaniser un univers technoscientifique. Elle a grandement contribué à la nomination d'Yves Meynard comme finaliste du Grand Prix Logidec de la science-fiction et du fantastique québécois en 1993.

## Casuistique et ordinateur

La nouvelle de Mario Tessier, «*Ad majorem dei gloriam*», aborde le thème de l'intelligence artificielle. Une spécialiste de la psychologie cybernétique, le Dr Godwin, met au point un ordinateur doté d'un logiciel autocognitif. Cette découverte va ébranler sérieusement la foi





d'un jésuite, expert en théologie et en casuistique, qui ne peut concevoir que l'homme se substitue à Dieu en créant un être intelligent. Mais cet être peut-il être doté d'une âme ?

Voilà un sujet à prime abord souvent exploité en science-fiction, la création d'un ordinateur capable de réfléchir comme un être humain, mais l'angle choisi par Tessier est assez novateur et très intéressant. Il démontre qu'il est capable de soutenir une discussion philosophique sur ce qui constitue l'essence humaine : la conscience morale. Il réussit aussi à nous convaincre qu'il y a similitude dans nos rapports entre notre esprit et notre corps, d'une part, et entre l'intelligence artificielle de SURIEL et son réseau de circuits électroniques, d'autre part. En effet, les réflexes, l'ADN et les neurones de l'être humain ne sont-ils rien d'autres que des circuits programmés par le cerveau ? Cette discussion de haut niveau demeure très accessible jusqu'à la conclusion qui se révèle pour le moins ambiguë : «... vous verrez sur votre écran l'image lumineuse du simulacre électronique de SURIEL déplier ses longues ailes dorsales et prendre son envol pour se perdre dans l'empyrée virtuelle des profondeurs insondables et des ramifications infinies du réseau informatique.» Est-ce une image de l'Esprit saint ?

### Cadre intéressant, récit inconsistant

«La cité des arts» de Marc Vaillancourt raconte le quotidien d'un technicien chargé de surveiller le fonctionnement des systèmes qui assurent à la cité mobile AR-15 une complète autosuffisance. Le modèle

de société décrit par Vaillancourt, qui s'inspire des idées des utopistes comme Fourier, repose sur la notion de phalanstère. Ainsi, AR-15 regroupe 3 000 personnes qui ont un point en commun : ce sont tous des artistes. Si cette organisation sociale suscite l'intérêt et permet à l'auteur de dénoncer gentiment quelques-uns des comportements des artistes, elle ne suffit pas à faire de cette nouvelle une réussite complète. L'enquête que mène Lucas, le préposé à la surveillance, pour découvrir les raisons du dérèglement de certains systèmes et démasquer le coupable n'est guère captivante. Les explications finales apparaissent bâclées, à croire que l'auteur lui-même avait hâte d'en finir. Comme les personnages manquent désespérément de présence et que le récit n'a aucune vigueur ni davantage de substance, Vaillancourt ne réussit pas à animer le cadre intéressant qu'il s'était donné.

### N'est pas King qui veut

La quatrième nouvelle, «Le retour de M. Delamort», relève du genre fantastique. Plus que cette différence générique, c'est la qualité du récit qui détonne dans cette anthologie. Le texte de Frédéric Durand est du même calibre que la majorité de ceux qui sont publiés dans les fanzines, tant l'écriture est utilitaire, platement descriptive. Il faut s'appeler Stephen King pour réussir à écrire une histoire crédible à partir d'une anecdote semblable : deux enfants créent par jeu un personnage imaginaire dangereux qui finit par leur échapper. Mais Durand n'est pas King et cette énième variante de l'homme moderne victime de ses fantasmes, version en mode mineur du mythe de Frankenstein, sombre rapidement dans l'oubli.

# HUMANITAS

## nouveautés 1993

#### TESTAMENTAIRE

St-John KAUSS

Poèmes

**C'est une poésie qui apporte une ouverture d'esprit à la science des mots...**

136 pages, 14,95 \$

#### LE ROMAN DE LA FRANCOPHONIE

En coédition avec les Editions Jean-Michel Place (France)

Axel MAUGEY

Essai

**Ouvrage inspiré et rigoureux qui incite à une vision plus offensive et plus audacieuse du fait francophone.**

285 pages, 29,95 \$

#### OMBRES DE RUINES

Bernard ANTOUN

**Poème dramatique, tragique, cruel parfois sur la guerre du Liban et de ses atrocités. Derrière chaque mot, il y a une soif de paix et d'amour désespérante.**

78 pages, 12,95 \$

#### LES COLERES DE L'OCEAN

Gervais POMERLEAU

Roman

**Un roman historique, au parfum d'aventure où se côtoient des pirates, un trésor, la Nouvelle France, les légendes, les mœurs étranges des marins, le courage, les amitiés et les rivalités...**

164 pages, 18,95 \$

#### IMAGES ET MIRAGES

Maurice JONCAS

Collection CIRCONSTANCES

**L'auteur porte un regard tendre, fier et rêveur sur sa Gaspésie natale et sur son peuple submergé par une modernité qui ne lui sied guère.**

176 pages, 19,95 \$

#### UN PRINTEMPS TARDIF

Yvon LANGLOIS

Roman

**Arrivée à un âge avancé, une vieille femme qui s'est toujours sacrifiée pour ses enfants jette un regard critique sur une longue vie d'efforts qui semble vouloir se conclure par une déchéance inéluctable.**

92 pages, 14,95 \$

#### APPEL A L'AUBE

Louise BROUILLET

Poèmes

**Le lyrisme bucolique et l'attachement au pays se veulent mouvement du cœur, appel à l'espérance.**

82 pages, 14,95 \$

#### L'EPOPEE DES RAMEES

Sylvain RIVIERE

Collection CIRCONSTANCES

**Evocation à l'aide de poèmes et de chansons de la grandeur et des tourments des Iles-de-la-Madeleine.**

150 pages, 14,95 \$

#### STATION ARTIFICIELLE

Alberto KURAPEL

Collection CIRCONSTANCES

**L'auteur raconte avec lucidité ses expériences d'homme de théâtre et d'exilé en quête de liberté et de justice.**

178 pages, 18,95 \$